

BALADE À BELLE-ÎLE HORS SAISON

La plus grande île bretonne déploie aussi de puissants charmes lorsque vient l'hiver. Yves Brien, naturaliste averti et ancien maire du Palais, nous a partagé sa passion du vivant le temps d'une balade sur la côte.

TEXTE ET PHOTOS • EMMANUEL BOITIER

À Donnant, le sentier côtier longe un stang, comme sont nommées à Belle-Île les échancrures du littoral.

Le départ de Quiberon vers Belle-Île-en-Mer se fait au son des cris stridents des sternes caugek. Pourtant, l'impression est celle d'un grand calme, tout est paisible, les gens dans le bateau, les goélands presque muets sur la jetée, le port tranquille... Il y a dans l'air le parfum de l'automne qui s'étire avec douceur, sous un ciel lumineux, et seules quelques vagues impétueuses se pressent auprès du château Turpault.

Novembre en son début n'est pas encore un mois noir, du moins pas aujourd'hui. Au téléphone, plus tôt dans la semaine, Yves Brien, ancien maire du Palais, l'une des quatre communes de l'île et ancien conseiller départemental de Belle-Île, m'a proposé de me faire découvrir une partie du « joyau », selon ses propres termes.

Un botaniste averti

Je suis très impatient, d'autant plus que je n'ai jamais arpenté les paysages bellilois. Il m'accueille au port du Palais et, à peine un casse-croûte avalé, nous voici déjà en partance pour rejoindre le terrain. Ce n'est pas pour me déplaire, le temps est magnifique. Sur la route, nous faisons connaissance.

Yves Brien a fait des études d'océanographie, mais a eu plusieurs vies professionnelles, dont celle de maraîcher puis d'horticulteur, avec toujours en filigrane le goût des plantes, et plus généralement l'amour de la nature. Un amour qui lui a été inculqué par ses parents. Enfant, il jardinait avec sa mère, réfugiée catalane qui a lui

le franquisme et est arrivée en 1936 à Belle-Île, et partait à la pêche et à la chasse avec son père, d'origine acadienne. Au fil des années, Yves Brien est devenu botaniste averti. « Depuis 2019, je m'intéresse particulièrement aux lichens. J'avais la sensation d'avoir vu beaucoup de plantes ici et le moment était venu de m'intéresser à quelque chose de plus difficile », explique-t-il. J'avais envie de mettre des noms sur ce que je rencontrais au



« Il y a dans l'air le parfum de l'automne qui s'étire, sous un ciel lumineux. »

Encore quelques instants à bord avant de débarquer au port du Palais.

quotidien dans mon exploration de l'île, mais que je ne connaissais pas. Je ne peux pas dire que je suis passé partout sur l'île, enfin si je crois, je sors pratiquement tous les jours », s'amuse le naturaliste. Ce qui l'occupe en ce moment, c'est la rédaction d'un article sur les lichens de Belle-Île, à paraître en décembre de cette année. Dans la voiture, je ne manque pas une miette des paysages. Yves Brien m'explique maintenant que l'île a vécu pen-

dant 600 ans de la sardine et de la culture du blé. J'apprends qu'au 19^e siècle, la production étant excédentaire, on exportait même cette céréale, cultivée sur le plateau abondamment défriché, jusque dans les années 1930. De fait, il n'y avait pas beaucoup d'arbres. « Le seul arbre qui a traversé les siècles ici, c'est l'orme, qu'on cultivait dans des

- 1 Naturaliste (très) averti, Yves Brien s'est découvert une nouvelle passion, l'observation des lichens.
- 2 La couleur jaune des lichens est à l'origine de toponymes comme Roc'h melen, la Roche jaune.



enclos et dont le bois servait pour les charpentes, à la fabrication des charrettes, des outils... Aujourd'hui, il y a des boisements de cyprès de Lawson et de pins de Monterey, des essences nord-américaines : leur arrivée est relativement récente mais ils marquent énormément les paysages. »

L'ancien maire me précise qu'en 1900, on comptait environ 700 espèces végétales sur l'île. Il y en a plus de 1 200 de nos jours, dont beaucoup d'espèces allochtones (provenant d'ailleurs, ndlr), et la flore s'est considérablement modifiée ces dernières décennies. « Des espèces envahissantes comme la griffe de sorcière (originale d'Afrique du Sud), l'herbe de la pampa (Amérique du Sud) ou encore le palmier de Chine deviendront de vrais problèmes à court terme. On peut encore agir, mais il ne faut pas traîner ! », prévient-il.

La route des Anglais

Nous suivons, en direction de Sauzon, la D 25, que l'on appelle ici la route des Anglais, véritable épine dorsale de l'île, qui irrigue presque tous les hameaux. Yves Brien me raconte la géographie de Belle-Île, qui s'articule autour de trois grands ensembles : la côte « en dedans », au nord et face au continent,



plus abritée ; la côte « en dehors », son pendant plus sauvage, escarpé et venté, au sud et à l'ouest ; et la partie centrale. Belle-Île est un plateau entaillé sur sa périphérie par des stang, de profonds vallons humides. C'est un relief en creux, il n'y a pas de sommet. Enfin si, à proprement parler il y en a un, un modeste tertre coiffé d'un non moins

modeste pin tout près de la Croix du Run, vers Locmaria, à 71 mètres d'altitude ! Nous arrivons à l'Apothicaierie, au nord-ouest de l'île, et poursuivons la balade à pied. Des landes mordorées à bruyère vagabonde se déploient à perte de vue. « C'est un habitat unique : 80 % des surfaces mondiales de landes à »



1
3

2
4

1 Ce voile translucide de 3 centimètres appartenait à une vélelle, échouée sur une plage de l'île.

3 Cette délicate petite fougère est une doradille marine, présente des Canaries à la Norvège.

2 Le pouce-pied, qui vit en grappes en bas de falaises battues par les vagues, est emblématique de l'île.

4 La couleur de la vélelle lui a valu d'être décrite par un biologiste marin sous le nom de «flotte bleue».



Yves Brien prend la pose devant l'île en Oulm, un îlot situé en face de la célèbre grotte de l'Apothicaiererie.



- 1 Sur la lande, Yves Brien a cueilli et consomme un champignon. Il sait très bien à quoi il a affaire !
- 2 Le photographe a saisi au vol cet étonnant ballet de craves à bec rouge dans le ciel de Donnant.

2 Le photographe a saisi au vol cet étonnant ballet de craves à bec rouge dans le ciel de Donnant.

subtropicale migratrice qui s'égare parfois jusqu'en Grande-Bretagne, qu'Yves Brien capture avec son petit appareil photo numérique. Là, encore, des tiges sèches d'asphodèle d'Arrondeau, une espèce élégante qu'on ne trouve en France qu'en Bretagne, et ailleurs dans le monde sur la façade atlantique de la péninsule ibérique.

Une origine volcanique

Plus bas, solidement accrochés aux rochers et falaises de Roc'h Toul, des pouces-pieds qu'Yves Brien repère sans peine de son regard affûté et, à nos pieds, de petites salicornes et des obiones. Celles-ci poussent dans de petites flaques temporaires au sommet des falaises où se mélangent les embruns iodés et l'eau de pluie (on parle de schorres suspendus).

« La situation de ces espèces halophiles, au sommet de véritables falaises, c'est unique en Europe ! Elles se rencontrent habituellement dans des prés salés le long des rivages », précise notre guide

• bruyère vagabonde sont situés ici, à Belle-Île. Autant dire que l'espèce est un emblème. En France, on ne la trouve qu'en Bretagne, aussi un peu à Groix. » Alors que nous approchons des falaises abruptes, des craves à bec rouge virevoltent dans l'air. « Il y a une belle population ici », me précise Yves Brien, alors que nous observons les oiseaux se jouer du vide comme des funambules. Nous observons également plusieurs espèces de rapaces : un busard

des roseaux, des faucons crécerelles, des buses variables et un faucon pèlerin qui n'apprécie par vraiment la présence de ces dernières sur ses terres. « On a de la chance, quatre espèces de rapaces, ce n'est pas rien ! » Nous progressons sur le rebord des falaises et le naturaliste hausse le niveau : là, un champignon comestible, dont j'oublie trop vite le nom, ici un papillon blanc poudré de rouge et de noir, l'écaille du myosotis, une espèce



« Partout, des lichens, des parures fantastiques festonnent les rochers. »

Une troupe de goélands argentés et marins sur la pointe d'Arzic, à Locmaria.

d'un jour. C'est loin d'être fini. Ici, il me montre des tiges sèches de lavande de mer à feuilles ovales, dont Belle-Île abrite les plus belles stations françaises en falaise (qu'Yves Brien a particulièrement étudiées il y a quelques années). Là, des roches sombres et plissées de tufs volcaniques, incrustées de quartz laiteux, telles un Yin et Yang lithique, qui rappelle que l'origine de Belle-Île est tectonique (l'île est la partie émergée d'une formation volcanique de l'Ordovicien). Partout, ou presque, des lichens, des parures fantastiques qui festonnent les rochers de teintes lumineuses, comme autant de draperies précieuses.

Ivres d'embruns et de vent

« Ici il faut aimer la nature, c'est encore bien conservé, il y a vraiment de beaux restes ! » Qui oserait dire le contraire ? Marcher avec un naturaliste de l'acabit d'Yves Brien, c'est ouvrir son esprit à de nouveaux mondes et nourrir son imaginaire de pensées voyageuses, les pieds

solidement ancrés dans le réel de l'instant et du lieu. Yves est un interlocuteur enthousiaste, érudit et passionné, qui a su garder vivante la fraîcheur de son regard sur le monde, qui l'entoure. Nous gagnons Port Coton en fin de journée, pour nous mêler, un peu malgré nous, à la troupe nombreuse des opacarophiles, ceux qui vénèrent le coucher de soleil. Ce soir, celui-ci n'est pas à son meilleur niveau et beaucoup repartent illico.


Ivres d'embruns et de vent, de falaises et de vagues, de plumes et de plantes, de roches et de lichens et de mille autres trésors, nous rentrons nous aussi. Dans la soirée, nous reprenons la conversation. Je l'interroge sur la vie à Belle-Île durant l'hiver. « Ici, il y a deux

périodes dans l'année : la saison et le hors-saison, commence-t-il. Nous passons de 5 000 habitants l'hiver à 40 000 l'été. Il y a une vie associative bien développée et cela nous

permet de nous voir régulièrement, même en hiver. »

La chatte Jaquette est lovée dans son coin préféré du canapé, non loin de la petite flamme qui grandit doucement dans le poêle à bois. Son maître est déjà en train d'étiqueter (en notant scrupuleusement la localité et la date) les échantillons de lichens qu'il a prélevés au cours de la balade, dans l'attente de leur détermination ultérieure, sous la loupe binoculaire.

Dans la cuisine se répandent les fumets délicats des champignons que notre hôte a cueillis dans la journée et qu'il a versés dans la garniture d'un gigot qui mijote. Le savoir et la connaissance précise des plantes qui nous entourent sont aussi de merveilleux gages de plaisir. »



**« Nous nous joignons, un peu malgré,
nous, à la troupe de ceux qui vénèrent
le coucher de soleil, les opacarophiles. »**

Sur la côte sauvage, à l'ouest, les aiguilles de Port Coton, à Bangor, fascinent toujours les visiteurs.

« En 1900, on comptait environ 700 espèces végétales sur l'île. Il y en a plus de 1200 de nos jours. »

Essences nord-américaines, les cyprès de Lawson et les pins de Monterey se sont fondus dans le paysage.

1 Sur la côte ouest, la houle de l'Atlantique lance ses vagues à l'assaut de l'île.

2 En automne et en hiver, les ciels de traîne sont accompagnés de sublimes lumières rasantes.

« sirs gustatifs. « Tu sais, j'ai beaucoup voyagé mais je me plais beaucoup à Belle-Île, où je découvre encore de nouvelles choses, de nouvelles espèces. L'île satisfait complètement ma curiosité », me confie mon hôte d'un soir alors que les odeurs émanant de la cuisine deviennent irrésistibles.

Migrations extraordinaires

En attendant le repas, nous continuons à deviser. L'heure est au constat. « Avec le dérèglement climatique et la pression touristique, les choses changent, comme partout ailleurs, m'annonce Yves. La flore change, au profit des espèces exotiques que les gens plantent chez eux. L'avifaune change : peu d'oiseaux s'en sortent bien, beaucoup disparaissent. L'alouette des champs, qui était pratiquement l'oiseau le plus commun à Belle-Île a pratiquement disparu. On ne voit presque plus d'oiseaux sur les plages : les limicoles sont à la peine devant la pression des chiens que l'on promène, souvent non tenus en laisse. » L'ornithologue qu'il est également se rappelle des migrations « qui pouvaient être extraordinaires », comme celle du vanneau huppé, que l'on voyait par milliers, et sans doute même par millions, dans les prés et les champs.

Aujourd'hui, dit-il, c'est beaucoup plus diffus et plus léger. « En mer aussi, cela change. Il n'y a pas si longtemps, tout le monde à Belle-Île allait pêcher l'aiguillette au printemps. Il n'y en a plus. J'ai connu l'île avec 200 pêcheurs professionnels, ils sont moins de dix actuellement, la ressource s'est effondrée. » Il ajoute : « Que les choses changent, tout biologiste le sait, mais

là c'est extrêmement rapide. » Il n'y a pourtant pas une once de jugement et encore moins d'aigreur dans ses propos. Le naturaliste n'est pas nostalgique. « Les meilleures années sont celles qu'il nous reste à faire, pas celles que nous avons vécues », assène-t-il au moment où il sert le gigot à table. Plus qu'une leçon de nature, un précepte de vie. C'est délicieux. ●



Liber & Co, Une librairie pas comme les autres

À l'abri de l'hiver, le café littéraire Liber & Co est un refuge qui invite au voyage et à la discussion, entre lectures, feux de cheminée et concerts.

PHOTOS EMMANUEL BERTHIER • TEXTE YANN FÉVRIER

Librairie et café, Liber & Co séduit aussi par l'ambiance qui y règne, sa décoration de bric et de broc.



perchée sur les hauteurs de Palais et exposée aux frimas d'un vent de nord hivernal, la librairie Liber & Co offre un refuge plus que bienvenu. Que votre présence ici soit le fruit d'un heureux hasard ou le résultat d'un bon informateur, n'hésitez surtout pas à en franchir rapidement le seuil. Happé par la chaleur bienveillante et son ambiance intemporelle, vous vous laisserez aisément inviter au voyage. Catherine Liber nous y reçoit avec un large sourire qui traduit bien l'adage transmis par ses parents : « l'accueil et les rencontres ». La discussion à venir le confirme. Il est question de livres bien sûr, mais aussi de culture, de poésie, de musique, de voyages... Car Liber & Co est avant toute autre chose un terrain d'inspiration et de création. Fondée il y a vingt ans par Bénédicte et Jean-Pierre Liber, cette « maison des livres » est l'heureux résultat d'un coup



Productrice pour France Culture, Catherine Liber n'a pas résisté à l'appel de cette librairie fondée par ses parents.



Le Liber & Co est une véritable caverne d'Ali Baba. L'œil est sans cesse attiré par un livre, un objet...

« Si calme et silence règnent d'ordinaire dans les librairies, ici, tout le monde lit à voix haute ! »

• de foudre familial pour Belle-Île, dans les années 1990. Un lien émotionnel qui ne faiblira pas et poussera aussi Catherine à s'y investir, même lorsque sa vie professionnelle dans le monde de la culture la tient loin d'ici, à Paris ou à l'étranger. Mais c'est assez logiquement qu'elle a fini par reprendre récemment les rênes du vaisseau et s'y installer définitivement.

Caravelle culturelle

Même inconsciemment, on se sait ici sur l'océan, « on se sent dans un navire », sourit la libraire. Bardé de bois élégant et d'une décoration faite d'accumulation d'histoires, le café littéraire se transforme en caravelle culturelle. Les livres, anciens et neufs, ont été savamment sélectionnés pour la qualité de leur expression littéraire et humaine, leur esthétique...

« Nous aimons choisir de belles éditions », nous explique Catherine. Avec cinq domaines privilégiés, « comme la villa des cinq parties du monde de Sarah Bernhardt, bâtie à Belle-Île, non loin d'ici » : la poésie, la cuisine, la belle littérature, l'art et les voyages, qu'ils concernent la mer, la Bretagne ou encore la spiritualité.

Ce « lieu de lien et de livres », la famille Liber a toujours souhaité le partager le plus possible, au point même d'y proposer la location d'un loft, situé à côté de la librairie et qui partage le même esprit et la même décoration. « Ce sont



- 1 Du parquet en bois, des tables et des chaises, un canapé...
- 2 On se sent comme à la maison.
- 3 Catherine Liber et sa mère, Bénédicte, créatrice de la librairie avec son mari Jean-Pierre en 1997.
- 3 Durant l'hiver, la place devant la cheminée est appréciée des lecteurs et des joueurs d'échecs.

d'ailleurs souvent des artistes de passage qui y font halte. » En hiver, la cheminée prend le relais du jardin et de la terrasse pour devenir l'épicentre des lieux. Et loin d'entrer en dormance, la librairie fourmille au contraire d'énergie et de rencontres. À commencer par la musique avec, chaque fin d'année, « le concert-récital du pianiste Stefan Cassar », mais aussi les Nuits de la lecture fin janvier et, plus globalement, tout un tas d'événements autour d'invités et de thématiques diverses.

Écrivains et musiciens

« Nous avons eu la chance d'accueillir de nombreux artistes, poètes, écrivains et musiciens de renoms : Arthur H, François Cheng, Ginette Kolinka, Yvon Le Men, Joseph Ponthus, Irène Frain, Jean-Louis Étienne, Catherine Poulain, Edgar Morin et tant d'autres... » Tous ont permis de nourrir peu à peu cet univers culturel, de participer à son rayonnement. Et si calme et silence règnent d'ordinaire dans les librairies, « ici, tout le monde lit à voix haute ! », insiste Catherine Liber. « La lecture est même l'ADN du lieu. » À commencer par la poésie, bien sûr, que Jean-Pierre Liber affectionnait tant. Nul doute qu'elle prendra une place toute particulière dans l'hommage qui lui sera rendu ici en février 2026, dix ans après sa disparition. ●

2, rue des Remparts, au Palais
Tél. 02 97 31 82 41

Poterie du caillou Quand l'art s'inspire de l'île

Sur le port du Palais, Marine Cauvin et Pablo Castillo créent des céramiques à quatre mains, inspirées de leur vie sur le «caillou».

PHOTOS EMMANUEL BERTHIER • TEXTE YANN FÉVRIER

Les poteries du caillou sont décorées au pinceau. Leurs décors privilégient les couleurs bleu et blanc.





Marine Cauvin et Pablo Castillo ont quitté le Gard en 2017 pour ouvrir leur atelier au Palais.

« Nous avons été très bien accueillis et nous le rendons dès que nous le pouvons. Il y a une belle énergie collective. »

à quelques pas du port, le centre-ville de Palais offre en ce matin d'automne une ambiance apaisée, bien loin de l'effervescence estivale. L'occasion de flâner pour découvrir le travail des artistes et artisans locaux. Parmi eux, Marine Cauvin et Pablo Castillo font figure d'exception, et d'exemple. Exception d'abord, de par leurs domaines de prédilection respectifs. Marine est artisane du bois et crée des bijoux contemporains originaux, notamment à base de matériaux naturels récoltés sur l'île. Pablo, lui, est un adepte de la sculpture figurative, façonnant avec poésie ses personnages et animaux en grès.

Belle vaisselle

Exemple, ensuite, car en s'installant sur Belle-Île il y a une dizaine d'années, ils ont eu le souhait de proposer, en plus de leur travail habituel, une autre production, locale et accessible au plus grand nombre. En combinant leurs spécialités, leur choix s'est porté sur un artisanat d'art utilitaire : la vaisselle. Des céramiques fonctionnelles, qui permettent de proposer toute une diversité de formats et de tarifs, du simple coquetier jusqu'aux imposantes crédences réalisées sur mesure.

Les pièces sont le plus souvent peintes de bleu sur un fond blanc, dans une esthétique toute maritime. Les émaux présentent, eux, des décors à l'inspira-



- 1 La vaisselle de la Poterie du caillou est tournée à la main par Pablo, qui est aussi sculpteur.
- 2 Pots, assiettes, bols, tasses... La gamme de vaisselle permet de pratiquer tous les prix.

tion japonaise. « Tout, ici, est tourné à la main et décoré au pinceau, dans un travail transversal à quatre mains », précise Pablo. Leurs activités se trouvent ainsi très complémentaires et permettent de nourrir la créativité de l'autre. Elles offrent aussi une alternance saisonnière avec des phases de production très intenses, en saison haute, et d'autres plus calmes et favorables à la création et à l'inspiration.

Ancrés à Belle-Île

Profitant du savoir-faire de chacun, Marine et Pablo conçoivent de petites séries originales qui trouvent leur public, « à la fois chez les gens de passage, les touristes, les résidents secondaires mais aussi, comme nous le souhaitons, les locaux et les commerçants ». On retrouve donc leur travail aux quatre coins de l'île. Mais on retrouve aussi un peu « du caillou » dans leurs œuvres.

Même si c'est le hasard qui a conduit le couple à s'ancrer ici, en provenance du Gard, rien ne semble en effet pouvoir les en détourner désormais. « Nous avons été très bien accueillis et nous le rendons dès que nous le pouvons. » Une vraie rencontre donc, avec un lieu, une population, et cette « belle énergie collective » à laquelle ils contribuent et qui nourrit, aujourd'hui, une partie de leurs inspirations. ●

1, rue Willaumez, Le Palais.
Insta : @lapoterieducaillou
Tél. 06 74 34 42 14



L'Abri côtier

Une cuisine de saison avec vue sur mer

À Sauzon, l'Abri côtier régale depuis trois générations avec une cuisine aujourd'hui très bistronomique, évoluant au fil des pêches et des saisons.

PHOTOS EMMANUEL BERTHIER • TEXTE YANN FÉVRIER

Idéalement situé sur le port de Sauzon, presque les pieds dans l'eau, l'Abri côtier se veut l'adresse à ne pas manquer hors saison. Son ouverture à l'année vient d'ailleurs satisfaire aussi bien les touristes de passage que les locaux. « Ça a toujours été une volonté, dès l'origine de ce restaurant familial », explique Laurent Demarecaux, le chef actuel. Lui, que rien ne prédestinait à embarquer dans l'aventure, était simplement venu faire une saison à Belle-Île, à la demande d'un ami cuisinier. Il s'y est finalement installé et a rencontré Mélissa David, dont la famille tient l'Abri côtier depuis déjà deux générations.

Les poissons du coin

C'est d'abord la grand-mère, Yvette David, qui crée ce restaurant en 1973 en y proposant les produits de la mer que fournit directement son mari, pêcheur. Puis, après une quinzaine d'années, son fils Jean-Marc reprend le flambeau

pendant trente ans. L'histoire perdure désormais depuis 2017, avec sa nièce Mélissa, et Laurent, donc.

Malgré le poids de l'histoire, le couple a su apporter sa touche plus moderne et son expérience, pour y proposer une véritable découverte culinaire, tout en conservant les plats de poissons. « Toute l'équipe est passée par des restaurants gastronomiques, donc nous essayons d'apporter ce savoir-faire », précise le chef.

Accompagnés aujourd'hui de Candide Kerignard et Juliette Gelas, ils proposent une cuisine bistronomique, composée de plats soignés mais abordables pour tous, notamment les îliens qui sont les plus nombreux en hiver. « C'est la période où les habitants se réapproprient leur île et se déplacent plus facilement. » À l'Abri côtier, ils trouvent leur bonheur. La carte change toutes les trois à quatre semaines, avec trois menus dont un végétarien, avec des produits frais, de saison et locaux provenant au maximum de l'île et des environs. Tout pour « faire du manger bien », comme le résume Laurent. ●

Quai Guerveur, à Sauzon
Tél. 02 97 31 60 50

L'Abri côtier offre une vue privilégiée sur le port. La mer y est aussi dans l'assiette...

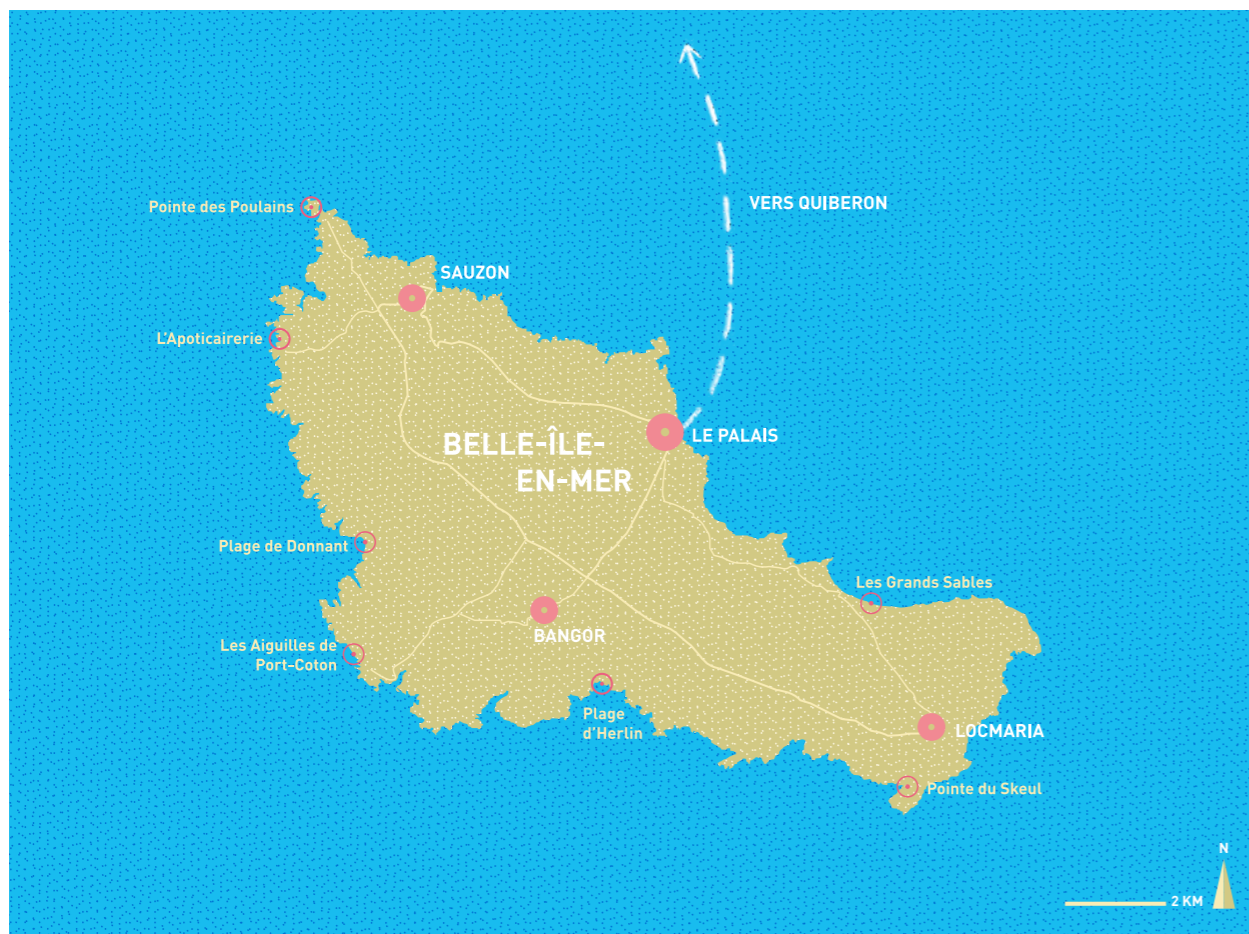


Mélissa David et Laurent Demarecaux ont repris en 2017 le flambeau de cette adresse familiale.



La carte D'IDENTITÉ

Lovée au sud de Quiberon, Belle-Île raconte fièrement son patrimoine historique unique et veille sur sa chère nature préservée. CARTE : CAROLINE ÉVAIN • TEXTES : LÉA CHARRON



INSULARITÉ

Située dans l'océan Atlantique, à 15 kilomètres au sud de Quiberon, Belle-Île est la plus grande île bretonne et la deuxième plus grande de France métropolitaine non rattachée au continent par un pont, après la Corse. La traversée depuis Quiberon dure 45 minutes (cinq rotations min. en hiver et treize max. en été).

GÉOGRAPHIE

La moitié de sa surface (85 kilomètres carrés) est constituée d'espaces naturels protégés, dont 17 000 hectares en zone Natura 2000.

POPULATION

En 2019, Belle-Île-en-Mer comptabilisait 5 483 habitants à l'année. Un chiffre largement plus gonflé en période estivale, avec, en moyenne, près de 450 000 visiteurs recensés chaque année. Avec une capacité d'hébergement d'environ 40 000 personnes et plus de 50 % de résidences secondaires en 2016, l'accès au logement des jeunes reste une priorité pour les collectivités.

QUATRE VILLES

L'île est composée d'une communauté de communes (CCBI), de quatre communes,

Bangor, Le Palais, Locmaria et Sauzon, et de plus de 120 villages. Elle compte deux supermarchés, deux collèges, cinq écoles, deux gymnases, un cinéma, plus d'une centaine d'associations, une salle de spectacle et une déchetterie. Ainsi qu'une réserve d'eau (830 000 mètres cubes) et une unité mobile de dessalement de secours.

ÉCONOMIE

Les activités de tourisme, service à la population, bâtiment et agriculture (49 exploitations agricoles, dont une trentaine consacrée à

l'élevage) ont succédé à la pêche et au travail en conserverie qui, au début du 20^e siècle, étaient les moteurs de l'économie insulaire. Les produits fabriqués localement (dont le fameux miel d'abeille noire) sont mis en avant dans un guide de la CCBI. Les entreprises qui embauchent le plus en 2025 sont le centre hospitalier, le Super U, la communauté de communes, l'hôtel Castel Clara et la compagnie Breizhgo, qui assure la liaison avec le continent.

Sources : Communauté de communes, Insee, îles du Ponant

 **Tourisme**

Votre guide pour découvrir la Bretagne ↘

 www.letelegramme.fr/tourisme



Voyagez avec
Le Télégramme
en scanant
ce QR code



Les bonnes ADRESSES



LE PALAIS



FLUÏD



WHISKIES KAERILIS

peut aussi trouver bougies, chouchou ou infusions. De mai à septembre, visites de la miellerie, sur réservation.
Le Palais. Tél. 06 25 46 21 63
lerucherdelabeillenoire.com

LA PALANTINE

Tablettes au caramel, à la fleur de sel, à l'huile d'olive ou avec des brisures de crêpes dentelles. Depuis plus de vingt ans, le chocolat artisanal de la Palantine ravit les papilles des Bellilois et des visiteurs.
Rue Jules-Simon, Le Palais

WHISKIES KAERILIS

Authentique et (bonne) gamme de whiskies, du iodé au tourbé.
4, rue Amiral-Willamez, Le Palais. Tél. 02 97 31 28 20

FLUÏD

Déco, arts de la table ou luminaires sont en vente dans la boutique-atelier de ce renommé atelier coopératif de souffleurs de verre, ouvert toute l'année.
43, chemin des Souffleurs-de-Verre, Le Palais
www.fluid.coop

TEXTILES VEINARD

Dans l'atelier de Veinard sont imaginés des vêtements et accessoires sérigraphiés à la main, inspirés du quotidien bellilois. C'est la marque locale, éditée en série limitée !
3, rue Willamez, Le Palais
www.veinard-belleile.com

Activités et visites

L'ESPACE SARAH BERNHARDT

Acquis en 1894 par la tragédienne Sarah Bernhardt (1844-1923), le fort militaire de la pointe des Poulains est aujourd'hui un espace ouvert au public, entièrement dédié à la vie et au quotidien de l'artiste sur l'île. Sa demeure,

aménagée dans un ancien corps de garde, se visite d'avril à la fin octobre.

Pointe des Poulains, maison de site. Tél. 02 97 31 61 29

GOLF

Dénommé le « golf de l'extrême » en raison de sa position sur la pointe des Poulains, le golf de Belle-Île compte 14 trous, dont les fameux n°2 et n°5, qui donnent des frissons à la falaise.
Ouvert d'avril à novembre
www.golf-belleile.com

THALASSO

La seule thalasso de l'île est hébergée dans l'hôtel quatre étoiles Castel Clara, niché à la pointe du Goulphar, non loin des Aiguilles de Port-Coton.
Goulphar, Bangor
www.castel-clara.com

BALADE AVEC LES ÂNES

Balades libres ou guidées, à la journée ou pour un grand tour en itinérance, avec les ânes. Toute l'année sur rendez-vous mais principalement d'avril à octobre. Atelier découverte les mercredis et samedis.
Belle-Île en âne, Bangor, Le Champs de Calastren
Tél. 06 50 69 38 27

STAGES DE PEINTURE

En extérieur ou dans son Atelier de la rue pavée, Marion Kerignard donne des cours ou stages de peinture (dessin, aquarelle, encre, gouache, pastel) et de mosaïque. Pendant les vacances scolaires ou à l'année, sur demande.
21, avenue Carnot, Le Palais
Tél. 06 63 60 46 84

BELLE-ÎLE EN JEÛNE

Stages, randonnées et séjours de jeûne tout compris (sept jours, six nuits), avec logement en gîte, entre bois et océan.
www.belleileenjeune.com

Restaurants et bistros

LE GOÉLAND

Taverne avec vue mer qui vaut le détour, d'autant que les plats y sont délicieux et la terrasse abritée des vents dominants.
3, quai Vauban, Le Palais

CHEZ LUCIENNE

Un repaire de bons vivants sur le port, avec des plats frais, servis, entre octobre et avril, en mode cantine le midi.
9, quai Vauban, Le Palais

L'AMUSETTE

Belle terrasse et cuisine maison avec des produits du coin : saucisse de Belle-Île, steak tartare, coques ou plats végés...
Chemin de Locmaria, Locmaria

Du côté des commerçants

MIEL D'ABEILLE NOIRE

Le fameux nectar de l'île butiné par des milliers d'abeilles noires est vendu directement à la ferme du Rucher de l'abeille noire, à Borgrouager, où l'on

Tébéo
Le Télégramme

Tébésud
Le Télégramme

LES TÉLÉVISIONS DE L'OUEST BRETON

LA BRETAGNE S'INVITE CHEZ VOUS

ACTU | MAGAZINE | PATRIMOINE | SPORT | CULTURE | DOCU | FICTION



TNT Tébéo

31

TNT Tébésud

33

BOX

30

Et en mobilité sur www.tebeo.bzh

